

cas sporadiques, à dépléter par la saignée pratiquée de bonne heure, si le sujet est jeune, fort et pléthorique, à décharger et à nettoyer les premières voies par des évacuations modérées, et à rétablir la circulation et la transpiration à un état libre, par l'usage des sudorifiques, des bains et des stimulans diffusifs, comme l'éther, l'amoniaque, etc.

(A CONTINUER.)

### EXTRAIT D'UNE LECTURE,

Par le Dr. LEONARD Ag. FORTIER devant l'Institut-Médical, le onze avril, sur le meurtre de Francis Madden trouvé mort à St. Clet le trois d'octobre au matin par Milie McSwecn, dans l'un des escaliers de la maison de M. Deguire.

(Suite,)

Revenons au sujet et jetons un regard en arrière pour examiner si les deux accusés et les habitués de la maison-Leroux &c. &c., ont raison d'attribuer la mort de Madden aux coups de pieds de son cheval ou si les secours de notre art permettent de reconnaître la main d'un assassin :

Interrogeons le lieu qui nous a donné ce malheureux sans vie, étudions la nature des lésions observées sur son corps, l'ordre et l'apparence de ses vêtements et les diverses taches de sang trouvées sur certains objets dans la maison-Leroux.

L'escalier qui a reçu Madden, la galerie de la maison-Deguire, le pont recouvrant le fossé, le sol environnant n'offrant aucune trace de sang, toute supposition de meurtre ou d'infliction de blessures dans cet endroit nous est en conséquence interdite.

L'état de propreté remarquable de la face qui a dû être toute ensanglantée ne nous permet pas plus de croire à la perpétration d'un crime ou à une mort accidentelle dans cette localité.

Cependant le sang coagulé et desséché sous forme de croûte sur les plaies de l'œil et de la tempe, le gonflement d'une aile du nez et de la lèvre supérieure : les diverses ecchymoses et excoriations observées à la surface du corps, les caillots de sang trouvés dans le médiastin antérieur, sous la plèvre costale à droite et dans la cavité abdominale concourent à établir que les coups et les blessures ont été reçus pendant la vie.

La plaie déchirée de la tempe surtout, présente tous les caractères d'une blessure faite pendant la vie : *écartement de ses bords, épanchement du sang et sa coagulation à la surface.* L'expérience de tous les jours est là pour le démontrer. D'ailleurs voici ce qu'en dit M. Briand : " Toute plaie faite sur " un individu vivant a ses lèvres saignantes " et plus ou moins écartées selon l'étendue " de la plaie, le degré de contractilité des " tissus divisés et le siège ou la direction de " la solution de continuité ; qu'en général " cet écartement, dû à la rétraction de la peau " et du tissu musculaire est plus grand au " crâne et aux membres qu'au tronc, et dans " les plaies transversales que dans celles qui " ont une direction parallèle au membre " blessé. La date d'une semblable blessure " ne peut présenter aucun doute : lors même " que la lésion n'aurait eu lieu que dans les " derniers moments de la vie, l'écartement " de ses bords, l'épanchement du sang et sa " coagulation à la surface des tissus divisés " attesteraient encore que cette division a eu " lieu pendant la vie."

L'ecchymose entre l'ombilic et le pubis est aussi convaincante. Voici ce que dit encore le même auteur : Si, dans une région où se trouve une grande épaisseur de parties molles, se présente, au lieu d'une tumeur, une tache uniformément violacée, avec infiltration dans toute l'épaisseur du derme et dans le tissu cellulaire sous-jacent, il y a encore probabilité que les violences ont eu lieu pendant la vie. Or cette ecchymose nous a présenté une infiltration dans toute l'épaisseur du derme et du tissu cellulaire sous-jacent.

La congestion du cerveau et de ses membranes a nécessairement eu lieu pendant la vie et la présence d'une certaine quantité de sang fluide annonce que la mort a suivi de bien près cet épanchement : Car Grisolle dit en quelque part : " *Dans l'apoplexie méningée, le sang est fluide lorsque la mort a été prompte, il est au contraire réuni en caillot lorsque le malade a pu lutter pendant quelque temps.*"

Puisqu'il est évident que l'infortuné vieillard vivait au moment qu'il a reçu les coups,